



Calvez Hervé : Né le 27-11-1877 à Guimiliau ; 1902, prêtre et maître d'étude au collège de Saint-Pol ; 1903, vicaire à Audierne ; 1910, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1927, recteur de Plouédern ; 1931, recteur du Relecq-Kerhuon ; 1936, curé-doyen de Ploudalmézeau ; 1944, chanoine honoraire ; 1947, prêtre résidant à Guimiliau ; décédé le 17-03-1948.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1948 p. 214-215.

M. le chanoine Hervé Calvez, curé-doyen de Ploudalmézeau.

Le vendredi 19 mars, en la fête de Saint Joseph, patron de la Bonne Mort, eurent lieu à Guimiliau les obsèques de M. le chanoine Hervé Calvez, ancien curé de Ploudalmézeau. Quarante confrères assistaient à ses funérailles.

M. Calvez, — ceux qui l'ont connu et approché en témoigneront, — fut un sage, plus encore il fut un saint. Il naquit à Guimiliau en 1877. Après d'excellentes études au collège du Kreisker, il entra au Grand Séminaire de Quimper et fut ordonné prêtre en 1902. Son premier poste de vicaire est le port de pêche d'Audierne. Il y exerce vite une influence qui ne cesse de croître. Son zèle est discret, sans bruit, dans l'ordre de sa nature timide.

La guerre de 1914 le surprend vicaire à Saint-Louis de Brest. Il part comme infirmier. En France d'abord, puis à Salonique. En 1927, nous le trouvons recteur de Plouédern. Il reste quatre ans. Puis il vient au Relecq-Kerhuon, où son souvenir serait demeuré attaché à des splendides vitraux d'un art tout nouveau, si les bombes de la Libération ne les eussent volatilisés.

Le 19 mai 1936, la confiance de son évêque l'appelle à l'importante cure de Ploudalmézeau, l'une des paroisses les plus chrétiennes et les plus intéressantes du Léon. Dès le premier instant, les paroissiens aimèrent ce prêtre pieux, effacé, au grand cœur qui le faisait s'apitoyer sur les épreuves qui frappaient tel ou tel, mais aussi intervenir vigoureusement quand le salut des âmes était en cause : il était bien pour eux de la belle lignée des anciens curés,... Grall, Derrien, de regrettée mémoire.

Grandi à l'ombre de la pittoresque église de Guimiliau, me tromperai-je à avancer que ce célèbre joyau breton ne serait point tout à fait étranger à son goût « des choses bien faites » ? Il avait une âme d'artiste, un jugement sûr. Son œuvre à Ploudalmézeau ? Il orne, embellit l'église. Il fait mettre un pavé en mosaïque dans le chœur qui s'enrichit aussi de deux originales fresques représentant l'arrivée de saint Pol sur le continent et sa victoire contre le dragon dues au talent de l'artiste-peintre Mériel-Bussy. Un superbe vitrail de Maumejean reproduit le crucifiement.

S'il ne fut point brillant prédicateur, sa doctrine était saine, nette, précise, avec une onction qui ne devait rien à la littérature. Il aimait recevoir ses confrères, écoutait leurs plaisanteries, et assaisonnait volontiers d'un « grain de sel » la conversation. La répartie quelquefois prompte, il eût, assurément, pu être redoutable, s'il n'avait été très charitable. Il s'animait facilement sur les sujets d'histoire et faisait alors preuve d'une érudition étonnante.

Le 19 mars 1947, après une réunion de curés à Brest, rentré à son presbytère, il perd, le soir, connaissance deux heures durant ; il revient à lui ; avec les beaux jours, il reprend quelques forces et on le verra encore s'attarder dans son jardin, sur les fleurs, sur les bourgeons : il était passionné

d'horticulture. Mais le premier glas avait sonné. Au cours de l'été : plusieurs crises suivirent. Il se rend compte que le ministère devient trop lourd et décide de se retirer.

Les paroissiens se souviendront longtemps de ce dimanche de novembre, déjà froid, où il parut à l'église pour la dernière fois. Avant de quitter Ploudalmézeau, il fait lire en chaire par l'un de ses dévoués vicaires quelques mots d'adieu, et quoique très fatigué, très amaigri, il veut à cette occasion occuper une fois encore sa stalle au chœur. Ses derniers conseils à ses ouailles, - testament spirituel, - auront été de tenir aux prières du matin et du soir en famille, d'être fidèles aux offices du dimanche, aux écoles chrétiennes, d'éloigner les jeunes et la boisson et des danses.

140 paroissiens, avec M. le Maire, seront présents aux funérailles de leur bon curé qui les avait quittés, il n'y avait pas quatre mois, pour Guimiliau. C'est là, au lieu de son enfance, que, le 17 mars, M. le chanoine Hervé Calvez rend à Dieu sa belle âme de prêtre, de saint prêtre, dans les premières effluves d'un printemps qui n'aura pas été pour lui, mais

« Ouverts à quelque immense aurore.
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore. »

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/04/1948 p. 214.